

Les journaux ont parlé, à l'occasion, de l'établissement d'une fabrique de soieries, à Montréal par un M. Corriveau. Eh bien! cette fabrique produit aujourd'hui des soies de la plus fine qualité, et la première pièce de soie fabriquée au Canada a été achetée par la maison populaire

A. PILON & CIE.

qui n'a pas voulu laisser à ses rivales l'honneur d'encourager la première, une industrie canadienne. La maison Pilon saisit en même temps l'occasion d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle a fait une immense réduction sur les prix de toutes ses marchandises depuis le jour de l'an et qu'elle est bien décidée à écarter, coûte que coûte, et à n'importe quel prix, toutes les marchandises d'hiver afin de faire place dans quelques mois à l'assortiment du printemps.

601 PRIX

VALANT

\$ 10,420.00

Sera tiré positivement

JEUDI, 16 JANVIER 1879

A l'Asile Nazareth, No. 185, rue Ste. Catherine, Montréal.

DANS LA

GRANDE LOTERIE

Pour aider à l'achèvement de l'Hôpital des Pauvres, Vieillards et Infirmités des Soeurs Grises de Montréal, sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur de Montréal.

COMITE DE DIRECTION.

W H Hingston, M. D.	A. Larocque.
H Judah, C. R.	A. W. Ogilvie.
J W McGauvran.	C. S. Rodier.
R Bellemare.	N. Valois.
R J Devins.	Rév. M Bonissant.

BILLETTS 50 Cents.

OU

5 BILLETTS

POUR

\$ 2.00

A VENDRE CHEZ

Fabre & Gravel,
219, Rue Notre-Dame.

Devins & Bolton,
185, Rue Notre-Dame.

Henry Prince,
305, Rue Notre-Dame.

Picault & Cie.,
76, Rue Notre-Dame.

Dugal & Lachance,
515, Rue Ste. Catherine.

Dr. Jos. Leclue,
Carré Chabollez, Montréal.

E Giroux & Frère, } Pharmaciens
John E. Burke, } Québec.

N. Marks, }
87, Sparks st. }
P. C. Guillaume, } Ottawa.
423, Sussex st. }

Portraits à l'huile, au crayon et à l'aquarelle. Depuis le portrait en miniature jusqu'au portrait grandeur naturelle. On fait les portraits d'une manière irréprochable et l'on copie les vieux portraits avec la plus grande exactitude.

ARCILAMBAULT

Artiste Photographe

300 Rue Notre-Dame.

Cadres de tous les genres, de tous les prix, pour tous les goûts. Cadres dorés, en velours, en maroquin, en ébène, en ivoire, en noyer noir. Veuillez vous donner la peine de visiter l'atelier et l'on fera un véritable plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Ne pas confondre avec un homme d'esprit de St. Hyacinthe.

Connaissez-vous certain sot Ardent épilateur de mot, Grand connaisseur en diphthongue, Chatouilleux au dernier point Sur la virgule et le point, Sur la brève et sur la longue, Sur l'accent grave ou l'aigu, Le prolix et l'ambigu?... Il signe, dit-on: *Fontaine*, Et touche à la quarantaine... Mais une chose certaine, Je sais ceux qu'il a piqués, Et sans crainte je puis dire Que tout son art de médire N'a gagné qu'à faire rire Tous ceux qu'il a critiqués!

Quatrains-Proverbes:

On va donc des *jobbeurs* voir revenir le règne! Allons! pour ces messieurs que le pays se saigne! Après cinq ans de jeûne, il est bien temps enfin!..

MORALITE:

En toute chose il faut considérer la *faim*.

Amyot eut autrefois un grade en la milice; On l'a destitué sans doute par malice; Depuis lors, il languit dans son obscurité:

MORALITE

L'ennui naquit un jour de l'*uniforme ble!*

CAUSERIE.

Le rouge est le signal du danger sur les chemins de fer. La même couleur, sur le nez d'un ivrogne, comporte le même avertissement.

—Que ne suis-je un homme? disait une mère en faisant une scène à son mari.

—Quel malheur, en effet, que tu ne sois un homme. Je n'aurais pas eu le malheur de t'épouser.

Un de nos amis, avocat de la rue St. Vincent, a la mémoire si courte qu'elle lui descend à peine jusqu'aux genoux!

Ce qui fait qu'il oublie toujours de payer son cordonnier.

Un brave canadien, de retour depuis peu d'Europe où il a visité l'Exposition Universelle de Paris, aime à causer musique, littérature, peinture, sculpture etc comme un homme qui s'y connaît.

—Ah les arts! parlez moi des beaux-arts! La France est le pays des arts. C'est ce que j'ai le plus admiré à Paris. Mais entre nous, je vous avouerai que je préfère les *estates* aux images à l'huile. On peut faire le tour d'une *estate* et l'examiner de tous les côtés, mais on ne peut jamais voir qu'un seul côté des images. Vivent les *estates!*

Qu'on vienne nous dire, maintenant, que nos rapports avec la mère-patrie ne produisent pas des effets remarquables sur l'éducation artistique des *naturels* du Canada.

C'est le même pistolet qui visitait, avec un ami, une célèbre fabrique de brosses, à Paris. Il avait des brosses de toutes les sortes, de toutes les qualités, de tous les prix. Brosses à cheveux, à dents etc.

Un employé très poli et fort obligeant faisait les honneurs de la fabrique à nos deux compatriotes. Notre homme aux *estates* s'arrêta tout-à-coup devant une sorte de brosse dont il ignorait l'usage. Il interrogea l'employé qui lui répondit poliment que l'on se servait de ces brosses pour se nettoyer les ongles.

—Comment! des brosses pour se nettoyer les ongles! mais on ne connaît pas ça au Canada.

La réponse, si bête qu'elle soit, est cependant très authentique, et l'on peut voir tous les jours l'individu qui l'a commise, parader la rue St. Jacques.

Ah! il y déjà longtemps que je n'ai rien dit de mes amis de la *Minerve*, et le public serait capable de croire que j'ai oublié le journal du coin. Ce serait de l'ingratitude, du cynisme de ma

part, et c'est pourquoi je tiens à réparer ma négligence, à l'occasion des fêtes du nouvel-an.

La *Minerve* pose volontiers en journal religieux, moral et ultramontain, mais le bout de l'oreille du mécréant perce parfois sous le froc du moine qui ne couvre qu'imparfaitement son vrai caractère.

La *Minerve* du 2 janvier courant publiait une Chronique Parisienne, sans signature et sans le nom du journal auquel cette chronique avait été empruntée; j'allais dire volée.

Eh bien! lecteur, savez vous où la *Minerve* avait été pêcher cette chronique qu'elle faisait lire à ses lecteurs bonaces et confiants:

Je vous le donne en dix, en cent, en mille! Et vous n'y êtes pas?

Dans les colonnes du journal le *Voltaire*, la feuille la plus franchement anti-catholique de la presse française, et signée du nom bien connu de: AURELIEN SCHOLL l'écrivain le plus sceptique et le plus gouailleur du siècle.

Voilà pourquoi la *Minerve* avait oublié de désigner la source où elle puisait ses chroniques parisiennes pour l'édification des cafards qui se nourrissent journellement de sa prose sanctifiante.

Où diable Aurélien Scholl va-t-il pêcher ses admirateurs?

Parmi les rédacteurs de la *Minerve!*

C'était vendredi de la semaine dernière, pendant le plus fort de la tempête de neige.

Les sleighs de la compagnie des chars urbains étaient bondés de monde.

Le sleigh de la rue St. Denis ne faisait pas exception et je me trouvais précisément au nombre des malheureux qui s'étaient volontairement entassés dans cet omnibus comme dans une boîte de sardines, afin d'échapper à la poudrière qui nous aveuglait.

Le sleigh avait à-peine atteint la hauteur de la rue Vitruve, lorsque le pauvre diable qui fait le double emploi de cocher-conducteur, arrêta ses chevaux pour admettre un nouveau voyageur.

C'était un vieillard qui frisait la cinquantaine. Mine austère, regard sévère et faux-air de marquis de Carabas, enveloppé de la tête aux pieds dans un énorme par-dessus de fourrures.

Il entra en grognant et en disant au cocher d'une voix insolente:

—Pourquoi diable n'arrêtez-vous pas immédiatement vos chevaux lorsque l'on vous fait signe de la main?

—Mais, monsieur, savez vous que l'on n'a perçoit pas toujours tous les signes, par une tempête pareille, répondit le cocher poliment.

—C'est à vous d'avoir l'œil à cela, continua le vieux monsieur (?). Est-ce que cette ligne d'omnibus n'a pas été établie pour la commodité du public?

—Pas que je sache, monsieur. La ligne a été établie pour grossir les dividendes de MM. les actionnaires qui se fichent pas mal du public, répliqua le cocher d'un air goguenard en lorgnant du coin de l'œil son interlocuteur qui commençait à s'impatienter.

—Ah ça! cocher! Est-ce que vous voulez vous moquer de moi, par exemple? Votre numéro? Je porterai plainte contre vous.

J'avais cru que tous les employés de la ligne devaient être des gentilshommes.

—C'est là où vous vous trompez encore joliment, monsieur, riposta l'employé d'un ton devenu gouailleur. Croyez-vous, par hasard, que si j'étais gentilhomme, je serais ici, cocher d'omnibus, exposé à me faire rudoyer par le premier malotru. Oh non! monsieur. Vous ne trouverez pas de gentilshommes parmi les employés de la ligne.

Et puis:—Hue! avance-donc! en s'adressant à ses chevaux.

Le vieux monsieur ne répondit rien, et se renfonça la tête dans l'immense col de son par-dessus de fourrure.

Il avait trouvé à qui parler.

S'il se trouve souvent des cochers insolents, avouons que l'on rencontre parfois des voyageurs qui ne leur cèdent en rien sous le rapport de l'impolitesse la plus vulgaire.

Entrechats.

Calino, après un voyage de seize mois en Amérique, rentre à l'improviste au domicile conjugal et trouve sa femme en couche.

Vous jugez de son désespoir. Ses amis qui connaissent sa naïveté, cherchent en vain à rendre plausible l'événement.

—Vous ne me persuaderez pas, répondit-il en pleurant: je sais bien qu'il ne faut que neuf mois pour un enfant.

A ce moment, on entend un cri de délivrance. La sage femme paraît, annonçant la naissance de deux garçons jumeaux.

—Deux garçons? s'écrie Calino, ivre de joie, deux.... Oh! ma pauvre Hermanche! et moi qui l'avais soupçonnée.

Rencontré hier sur le boulevard le jeune B... que nous avions vu partir il y a quelques mois pour la Perse, ou l'appelaient un emploi d'ingénieur et de brillantes espérances de fortune.

—Eh bien! la fortune est déjà faite: —Oui, et ce n'a pas été long.. Malheureusement, il y avait uneormalité.... —Je crains de comprendre....

—Cesse de craindre, tu ne comprendrais pas. Figure-toi que, par ordre de shah, on avait ouvert un concours pour la composition d'une serrure destinée à fermer la sorte du souterrain où sont enfouis ses trésors... J'ai concouru....

—Et tu as eu le prix? —Parfaitement. C'était d'abord une somme un peu supérieure à douze cent mille francs.

—Peste! Et ce n'était pas tout? Tu viens de dire "d'abord"....

—Non, ce n'était pas tout. Il y avait encore... la formalité. Après avoir payé le vainqueur du concours, on devait lui couper la tête pour assurer le secret de sa combinaison.

—Bigre!

Un député républicain a épousé une jeune fille appartenant à une famille ayant des attaches nombreuses dans le parti orléaniste.

Avant le mariage, il répétait aux amis qui lui faisaient des observations à ce sujet:

—Soyez tranquilles, je saurai bien gouverner ma barque!

Un camarade le rencontre avant-hier et lui demande:

—Eh bien, comment gouvernes-tu ta barque? —Mon cher, répond l'autre, dans un ménage bien tenu, le mari règne et ne gouverne pas.

En police correctionnelle, un jeune homme de vingt-cinq ans comparait sous la plus cruelle des préventions. Il a volé.

Le président l'interroge. —Comment, à votre âge, au début de la vie, avez-vous pu...

Le prévenu, fondant en larmes.—Si vous saviez, mon bon juge!... Pas de travail, pas d'emploi.... toujours comme un oiseau sur une branche!

Le juge.—Ne cherchez pas à tromper le tribunal! Quand un oiseau est sur une branche, il ne vole pas!

Jean-Baptiste disait à son ami Calino: —Je suis très ennuyé; tous les matins, quand je me peigne les cheveux, je prends froid à la tête et j'éternue pendant deux heures.

Calino, frappé d'une inspiration soudaine: —Eh bien! peigne-toi en gardant ta casquette!

A table: Monsieur D.—Baptiste, du pain: Baptiste, du vin; Baptiste, une assiette!

Madame D.—Mais attends donc un peu, mon ami; Baptiste ne peut pas tout te servir à la fois.

Baptiste, tranquillement:—Madame est bien bonne; mais elle n'a pas besoin de s'inquiéter de ça.. Je n'en vais jamais plus vite!